

Shlomo Hillel, *Rouah kadim* (Vent d'est), Tel-Aviv, Yediot Aharonot, Idanim et ministère de la Défense, 1985.

Shlomo Hillel, actuel président de la Knesset, ancien ministre de l'intérieur et de la police dans les gouvernements de Golda Meir et d'Ytzhak Rabin, fait partie de cette catégorie d'hommes politiques israéliens dont l'appartenance et la fidélité au Parti travailliste s'accommodent fort bien d'un comportement ultra-nationaliste inspiré des idéologies répandues dans les partis de droite. Ce « faucon de gauche » s'était particulièrement fait remarquer en faisant tirer sur les manifestants de la première Journée de la terre, en 1976 (la répression orchestrée par Shlomo Hillel avait entraîné six morts, des dizaines de blessés et environ mille arrestations).

Les quelques années que Hillel passa dans l'opposition pendant les gouvernements de Menahem Begin et d'Itzhak Shamir lui laissèrent le temps de se pencher sur ses souvenirs de jeunesse et d'écrire ce livre où il relate son expérience d'agent secret en Irak chargé d'organiser le départ de la communauté juive vers Israël, juste après la création de l'État.

Le père de Hillel, un riche commerçant de Bagdad, avait immigré en Palestine au début des années trente. A l'âge de vingt-trois ans, le jeune Shlomo repartit

dans le pays de ses ancêtres en tant qu'agent du Mossad, avec la tâche de « *faire sortir d'Irak mon peuple exilé depuis deux mille cinq cents années et de le ramener vers l'État d'Israël enfin ressuscité* ».

*Rouah kadim* se présente comme un récit minutieux et fort détaillé de l'activité de Hillel et de ses camarades, qui devait trouver son aboutissement avec le transport aérien de plus de cent mille juifs irakiens sur la ligne Bagdad-Lod. Peu après sa publication, Hillel déclara à l'hebdomadaire *Koteret Rashit* : « *Toute l'histoire de l'immigration en provenance d'Irak est truffée de mensonges et de manipulations, que ce soit au niveau des noms, des chèques ou d'autres documents.* » Le livre fournit quelques illustrations de cet état de faits, comme par exemple l'anecdote suivante :

Vers la fin du mois d'octobre 1949, les services de presse officiels de l'État d'Israël présentèrent aux correspondants étranger un « réfugié » juif arrivé quelques jours auparavant de Bagdad. Les récits d'arrestation massives, de tortures et de sévices infligés aux juifs d'Irak et racontés dans le détail par ce marchand de légumes de Bagdad s'étalèrent le lendemain à la une de plusieurs grands journaux du monde. L'opinion publique et certains dirigeants dont Israël recherchait l'appui pour faire pression sur les autorités irakiennes encore réticentes à laisser partir les juifs furent profondément émus par ces articles. Or l'homme en question n'était ni marchand de légumes ni irakien. Il s'agissait de Shmoel Moriah, l'un des agents de choc de l'immigration clandestine d'Irak, actuellement avocat à Jérusalem.

Selon Hillel, ce genre de manipulation ne portait pas vraiment à conséquence. « *Les données étaient exactes. Seul l'homme n'était pas vraiment celui à qui les journalistes pensaient avoir affaire* », dit-il. On est pourtant en droit de se demander pourquoi le Mossad avait besoin d'user de tels stratagèmes : si les faits étaient exacts, était-il si difficile de trouver de véritables témoins ?

De fait, le lecteur averti peut même arriver à la conclusion que Shlomo Hillel l'historien ne répugne pas à utiliser les mêmes procédés de dissimulation raffinée que Shlomo Hillel l'agent secret. Ainsi, ce livre qui relate une longue série d'anecdotes « vécues », embrouillées dans une floraison de détails « authentiques » (menus des repas, horaires précis des réunions secrètes, trajets minutieux de déplacements, etc.), devient pour le moins abstrait et allusif en ce qui concerne les grandes affaires non élucidées de cette période. Le scandale des bombes de Bagdad, par exemple, n'est traité qu'à partir de recherches effectuées dans les archives officielles. On ne trouve là aucune description vivante et détaillée de la manière dont ces événements furent vécus par les agents du Mossad sur place. Pour cette ténébreuse affaire, que certains chercheurs et journalistes israéliens n'hésitent pas à qualifier de fort douteuse, Hillel se contente de faire état des télégrammes officiels échangés par les agents locaux et leurs supérieurs hiérarchiques de Tel Aviv, selon lesquels les Israéliens étaient totalement étrangers à cette action et ne savaient pas qui en étaient les auteurs. Hillel ajoute maladroitement qu'il n'était de toute façon pas nécessaire d'avoir recours à ce genre de provocation pour convaincre les juifs

d'Irak de la précarité de leur situation. Or il est évident, et Hillel le dit lui-même à un autre moment, que le traumatisme vécu par la population juive lors de ces attentats (il s'agissait de grenades lancées dans une synagogue et dans un café fréquenté par des juifs) a grandement contribué au départ massif des juifs d'Irak, terrorisés par de tels agissements.

Le livre de Shlomo Hillel, malgré des lacunes évidentes et une allégeance formelle à la thèse officielle selon laquelle les juifs d'Irak, du Maroc et d'autres pays arabes auraient été sauvés et délivrés de conditions de vie désastreuses imposées par une population violente et des dirigeants capricieux, lève toutefois un petit coin du voile qui recouvrait jusqu'à présent les rares recherches historiques sur cette question, et laisse entrevoir quelques failles dans un discours trop bien huilé.

C'est un peu comme si l'auteur, travaillé par le désir naïf de célébrer les années de sa jeunesse aventureuse, succombait à la tentation de raconter quelques-uns des quatre cents coups auxquels il a pris part, en se gardant bien de trop écorner l'histoire officielle, mais en laissant chacun libre de penser que beaucoup de choses restent encore à raconter.

De là à penser que les agents du Mossad dans les pays arabes avaient pour tâche essentielle de contribuer activement à la détérioration des conditions de vie des communautés juives récalcitrantes à l'adoption de l'idéal sioniste, il n'y a qu'un pas, que commence aujourd'hui à franchir timidement une nouvelle génération d'Israéliens. Bien entendu, *Rouah kadim* ne fournit aucun argument direct qui puisse étayer ce genre de thèse, mais il recèle de nombreuses imprécisions qui sont autant d'invites à la démystification.